

**Philippe Douroux | Capitaine caverne**  
**Libération, 23 décembre 2016**

Lascaux nous est conté par un homme qui avance dans les profondeurs de la préhistoire avec la prudence de celui qui ne veut pas perdre en route les visiteurs ; ils le suivent en toute confiance. Il y a dans ce livre toutes les références scientifiques possibles, les croquis nécessaires à la compréhension, mais l'auteur, Gwenn Rigal, guide à Lascaux - dont on vient d'inaugurer le site dédié à la pédagogie, donnant accès à la réplique intégrale d'une grotte préservée pour éviter la dégradation de peintures rupestres de 22 000 ans -, ne nous assomme pas de son savoir (lire Libération du 15 décembre).

Ni savant ni pédant, il ne lâche pas son lecteur, à qui il veut parler des 400 cavernes en Europe dont les murs ont été recouverts de dessins, de croquis ou de peinture par la main de l'homme moderne. Pour lui, comme pour les paléontologues, l'homme moderne ne voit pas le jour avec la Renaissance ou avec l'École de Paris inventant une peinture au début du XXe siècle. L'homme moderne voit le jour avec Cro-Magnon, qui n'habitait pas au fond des cavernes, n'était pas particulièrement petit et ne ressemblait pas à un singe. «Au contraire [c'étaient] des Hommes pleinement modernes, sur le plan physique autant qu'intellectuel», assure-t-il d'entrée pour tisser un lien entre eux, nos ancêtres qui n'étaient pas gaulois, et nous.

Ce lien ténu, il le fait vivre en nous montrant à quel point les représentations et donc les préoccupations des hommes préhistoriques étaient proches des nôtres : la cohésion de la société et la prise en charge des hommes ou des femmes handicapés qui sont représentés au sein du groupe et qui n'auraient pas pu survivre seuls. La division des tâches aussi, qui veut que les hommes portent les armes et réalisent les peintures rupestres, renvoie inévitablement au temps qu'il a fallu pour que les femmes puissent entrer dans les armées comme combattantes et au peu de place qui leur est fait dans la peinture aujourd'hui.

Si Rome ne s'est pas faite en un jour, il a fallu plus de 20 000 ans pour que nous prenions conscience de découpages de frontières auxquelles certains ne voudraient pas toucher. La représentation de la femme passe évidemment par la sexualisation, avec une réduction à la vulve. Quand il se dessine, sinon pour l'éternité en tout cas pour 40 000 ans, l'homme se montre en entier, dans son rôle social de vaillant chasseur ou de valeureux défenseur.

[À la radio : Gwenn Rigal sur RFI](#)

[Sur le web : Gwenn Rigal sur Hominides.com](#)

